



# La dichotomie Orient/Occident: Entre fascination et domination

By

LAAID Nisrine

Faculté des Sciences de l'Éducation (UMV-Rabat)

## RÉSUMÉ

La relation entre l'Orient et l'Occident constitue une dichotomie complexe. Étant souvent considéré comme exotique par l'Occident, l'Orient a façonné par des siècles d'histoires, d'art et d'idées culturelles qui renforcent les stéréotypes et les fantasmes occidentaux sur cette partie du monde. En même temps, l'Occident projette souvent ses propres valeurs et normes sur l'Orient, exprimant ainsi une volonté d'occidentalisation. Ce désir peut prendre différentes formes, de l'appropriation culturelle à la domination politique et économique. Cette dynamique soulève de profondes questions sur le pouvoir, la différence et l'identité, mettant en lumière les enjeux de représentation et d'équilibre des pouvoirs entre les deux cultures. Dans ce contexte, l'exotisme oriental devient à la fois un objet de fascination et un outil de domination, reflet des tensions et des désirs de la rencontre entre l'Orient et l'Occident.

## MOTS-CLÉ:

Occidentalisation, Orientalisme, Exotisme, Culture, Littérature, Histoire.

## Abstract

The relationship between East and West is a complex dichotomy. Often considered exotic by the West, the Orient has been shaped by centuries of history, art and cultural ideas that reinforce Western stereotypes and fantasies about this part of the world. At the same time, the West often projects its own values and standards onto the East, expressing a desire for Westernization. This desire can take many forms, from cultural appropriation to political and economic domination. This dynamic raises profound questions about power, difference and identity, highlighting issues of representation and the balance of power between the two cultures. In this context, Oriental exoticism becomes both an object of fascination and a tool of domination, reflecting the tensions and desires of the encounter between East and West.



This work is licensed under Creative Commons Attribution 4.0 License.

## Keywords:

Westernization, Orientalism, Exoticism, Culture, Literature, History.

**How to cite:** Laaid, N. (2024). La dichotomie Orient/Occident: Entre fascination et domination. *GPH-International Journal of Social Science and Humanities Research*, 7(04), 94-105. <https://doi.org/10.5281/zenodo.16962494>

Pendant des siècles, les interactions entre l'Est et l'Ouest ont façonné les idées, les représentations et les dynamiques culturelles à travers le monde. Cette dichotomie complexe entre l'Est et l'Ouest est souvent marquée par l'exotisme, la fascination et le désir d'occidentalisation. D'une part, l'Orient est synonyme de mystère, d'exotisme et de spiritualité, captivant l'imagination des Occidentaux avec ses longues traditions, ses paysages époustouflants et sa riche culture. L'Occident, en revanche, est souvent considéré comme un symbole de modernité, de progrès et de puissance économique, inspirant chez certains le désir d'adopter son mode de vie, ses valeurs et ses normes.

Cette dichotomie entre l'Est et l'Ouest a profondément influencé les échanges culturels, l'expression artistique et les perceptions identitaires depuis des siècles. Elle a également été le point de départ de nombreux récits de voyage, où les voyageurs occidentaux ont souvent décrit l'Orient avec fascination, projetant sur cette région du monde leurs propres fantasmes et préjugés.

Remontons un peu dans l'histoire de la Turquie afin de comprendre l'origine de l'influence occidentale plus précisément française sur l'Empire Ottoman et la Turquie principalement. En effet cette influence revient au XIX<sup>e</sup> siècle et accorde un certain développement à la Turquie. Ce développement se manifeste dans plusieurs aspects notamment culturel, religieux, économique et littéraire. Quelle est donc la relation entre l'Orient et l'Occident ? et comment la représentation de l'Orient comme lieu exotique a-t-elle façonné le désir d'occidentalisation dans la littérature, l'art et la culture ?

### 1. La dichotomie Orient/Occident

Nous avons tendance à parler de la dichotomie existante entre Orient et Occident sans toutefois comprendre l'origine de celle-ci. En effet, le monde que ce soit du côté intellectuel, religieux ou philosophique, est divisé en deux grandes catégories – l'Orient et l'Occident – et chacune des deux évoque différemment un type de culture, une vision du monde, d'esthétique, de sensibilité, etc.

Tout d'abord, l'Orient, ou monde oriental, désigne en géographie un concept culturel principalement utilisé par les Européens. Généralement, le terme désigne « les espaces situés à l'Est de l'Europe », c'est-à-dire l'Asie. La définition précise dépend du contexte dans lequel le terme est utilisé. Un synonyme ancien en est le *Levant*.

Autrefois et durant plusieurs millénaires, l'Orient a été un des foyers de développement culturel et scientifique les plus importants du monde. Son ouverture sur les civilisations européennes, africaines et asiatiques, l'échange de marchandises, de connaissances et d'individus entre ces trois continents, le contrôle de ses richesses, lui ont attribué un pouvoir et une autorité. Depuis l'Antiquité, le champ regroupant les pays du sud-est du bassin méditerranéen, voit se développer parmi les premières formes d'agriculture, d'élevage, d'artisanat et d'urbanisation. Au Moyen Âge de l'Europe, la civilisation arabo-musulmane se développe et assimile progressivement la civilisation précédente. La dynastie abbasside dépasse largement le Moyen-Orient actuel et résiste aux croisades continues menées par les Européens. L'Empire ottoman entre en Europe à partir du XV<sup>e</sup> siècle. La montée de l'islam et de l'arabe a été très rapide, accompagnée de la conquête des Arabes ; l'influence culturelle a

également été importante dans l'art, la science, l'architecture et même la culture islamique. En revanche, après la révolution industrielle, des pays européens tels que la Grande-Bretagne et la France deviennent des puissances impérialistes, se positionnant militairement et politiquement en Inde, en Chine et en Afrique, dont les populations étaient encore à la traîne des Européens. Par l'affaiblissement de l'Empire ottoman, les Occidentaux trouvent l'opportunité de contrôler le Moyen-Orient pour augmenter le commerce avec les colonies respectives. Aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, l'Empire britannique a occupé l'Égypte et une partie du sud de la péninsule arabique. Et c'est ainsi que l'Orient perd le pouvoir et tombe sous contrôle européen.

La période de décolonisation du Moyen-Orient, qui s'étend de 1922 en 1971, se caractérise par des révoltes civiles et militaires. Pendant cette période, certains États se rapprochent du camp occidental, d'autres du bloc de l'Est, d'autres choisissent de ne pas s'aligner. Cette différence de positionnement se joignant à la montée des tensions communautaires entre Chiïtes et Sunnites et l'instabilité des cours du pétrole cause le déclin du Moyen-Orient et son infériorité par rapport à l'Occident. Par la suite, au cours des deux dernières décennies nous assistons à une forte croissance de certains pays disposant d'importantes ressources pétrolières, notamment les pays du golfe. Ceux-ci rivalisent sur des projets ambitieux : développement urbain, systèmes éducatifs, complexes médicaux, centres commerciaux etc.

Dans son essai *Orient-Occident, la fracture imaginaire*, l'historien et politicien Georges Corm caractérise la séparation entre la sphère géographique eurasiatique et méditerranéenne de "fracture imaginaire", cachant de façon opportune des intérêts de puissances très profanes. Revenant aux racines du gouffre infranchissable entre la civilisation occidentale et l'Orient « musulman », il explique comment ont commencé à s'imposer au XIX<sup>e</sup> siècle les clichés d'un Orient mystérieux et antique face à un Occident matérialiste, rationaliste et individualiste. L'imaginaire collectif du XIX<sup>e</sup> siècle met ainsi en place deux « orientes », présentés comme aussi éphémères l'un que l'autre : d'un côté celui du despotisme et de l'ignorance, de l'autre celui de l'érotisme et du pittoresque.

La distinction abstraite entre Orient et Occident concerne particulièrement la religion : la séparation islam et christianisme. Les relations entre musulmans et non-musulmans sont marquées par des siècles d'affrontements théologiques et guerriers qui continuent d'imprégner le monde jusqu'aujourd'hui.

*La plupart des rêveries érudites actuelles autour de la dichotomie orient/Occident visent à dénoncer une construction imaginaire de l'Occident, construction fondée sur des préjugés ou des témoignages à prendre avec prudence, voire à disqualifier. Toutes ces rêveries matelassées de citations et de bibliographie savantes détricotent un imaginaire fondé sur l'illusion d'un Orient immuable, despotique, sensuel et pittoresque, pure création fantasmatique d'un Occident à la fois triomphant et en même temps crispé sur une recherche identitaire.<sup>1</sup>*

Il existe sans aucun doute des similitudes importantes entre eux, les deux mouvements penchent vers la réforme morale et recourent à des idées purement religieuses pour rompre avec l'influence corruptrices de l'ignorance.

L'orientalisme, tel que le définit Edward Saïd, est un savoir et un imaginaire issus d'une position de puissance. Ce savoir et cet imaginaire ont été institutionnalisés et construits discursivement à travers les siècles par l'Occident. Ils traduisent une vision dichotomique qui oppose

---

<sup>1</sup> Marion, Duvauchel, « L'Orient miroir de l'Occident ? Une chimère », In *Alternative philolettres*, URL : <http://Falternativephilolettres.fr/Orient-miroir-de-l'Occident-une-chimere.pdf>, p. 1, consulté le 13 mai 2022.

un « nous », référence de toutes les valeurs et un « eux », appelé Orient, qui se distingue par une altérité excessive.<sup>2</sup> Nous pouvons donc définir l’Orientalisme comme un mouvement esthétique occidental, prenant comme sujet l’Orient, en des représentations tantôt réalistes, tantôt imaginaires et fantasmées. C’est la science qui a pour objet les langues et les civilisations orientales, imitation des mœurs ou des arts de l’Orient ; style, genre oriental. L’Orientalisme connaît un grand développement au XIX<sup>e</sup> siècle, il influence ainsi deux grands domaines à la fois celui de la littérature et celui de la peinture, et crée une imagination de l’Orient chez les Occidentaux. Synonyme d’exotisme et d’ailleurs, il résume l’inspiration nouvelle qu’ont pu trouver les artistes par le biais de l’expansion coloniale en Afrique du Nord, mêlée aux influences du Moyen-Orient (la Turquie en particulier). Ce mouvement est particulièrement lié au Romantisme, ce qui nous pousse à dire qu’il résulte aussi des changements politiques en Orient au XIX<sup>e</sup> siècle, allant de la chute progressive de l’Empire Ottoman jusqu’à l’expansion coloniale européenne – à la fois française et britannique – au Maghreb et Moyen-Orient.

La progression de l’expansion coloniale européenne au cours du XIX<sup>e</sup> siècle a créé un fort intérêt intellectuel, artistique et scientifique pour les pays du Moyen-Orient de culture islamique (Afrique du Nord, Egypte, Syrie, Palestine, Turquie), ainsi que l’Inde. Parmi les nombreux ouvrages publiés en Europe sur l’Orient par les voyageurs ou missionnaires, la traduction française établie par Galland des Contes des Mille et Une Nuits (1711), puis la publication des Lettres persanes de Montesquieu (1721) ont contribué à créer une image de l’Orient dès le XVIII<sup>e</sup> siècle. L’expédition d’Egypte conduite par Napoléon Bonaparte en 1798 ainsi que la conquête de l’Algérie en 1830 par la France, l’ouverture de la Chine et du Japon vingt-cinq ans plus tard et l’inauguration du Canal de Suez en 1869 ont fait en sorte que la réception de l’Orient s’élargisse dans les milieux artistiques et littéraires français et le public en général.

Par conséquent, nombreux sont les récits de voyage rédigés par les occidentaux après leurs visites en Orient. Les voyages en Orient remontent aux premiers siècles de l’ère chrétienne. Nous y retrouvons l’exotisme et le désir de l’ailleurs chez les occidentaux.

### 1.1 L’exotisme oriental

L’« exotisme » se définit comme le désir de chercher un ailleurs plus beau que le réel. Ce concept désigne aussi l’art de peindre l’étranger : il s’agit de présenter des hommes ainsi que des paysages différents de l’univers habituel. Étant donné que le voyage et l’exotisme sont étroitement liés, ce dernier devient un mode littéraire dans quelques récits de voyage.

Les écrivains-voyageurs européens définissent l’exotisme comme le caractère de ce qui n’appartient pas aux civilisations de l’Occident ou qui provient de pays lointains et souvent chauds. Il faut préciser que l’attrait exotique pour l’Orient fait son entrée en littérature au XV<sup>e</sup> siècle. Par ailleurs, la traduction des *Mille et Une Nuits*, par Antoine Galland, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, contribue à développer un engouement et une fascination pour l’Orient. C’est ainsi que la plupart des écrivains voyageurs du XIX<sup>e</sup> siècle ont exploité l’exotisme et cherché à décrire l’image de l’étranger (pays, villes, sociétés) dans leurs œuvres.

Afin de mieux comprendre la dichotomie entre l’Orient et l’Occident il est nécessaire de faire appel aux écrivains voyageurs qui décrivent l’Orient avec leur propre vision.

---

<sup>2</sup> Rabâa Abdelkêfi, « La représentation de l’Occident dans L’Orientalisme d’Edward Said : théorie ou discours idéologique ? », In *Loxias*, Loxias 24, URL : <http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=2700/>, consulté le 12 mai 2022.

David Vinson<sup>3</sup> de son côté, définit, dans son article intitulé « L'Orient rêvé et L'Orient réel du XIX<sup>e</sup> siècle, L'univers perse et ottoman à travers les récits de voyageurs français »<sup>4</sup>, le récit de voyage comme étant un témoignage propre au voyageur d'une expérience qu'il a vécu. Chacun y véhicule, à travers son écriture, une pensée élaborée qui dépasse la forme et implique à la fois des options philosophiques, ethnique et politique. Le récit de voyage transmet des images ambiguës, complexe, sous différentes formes, enrichies par une confrontation de l'imaginaire au réel. Il ajoute aussi que le voyage, plus spécifiquement en Orient, est une découverte de l'Autre, un retour aux sources où le rêve et le réel, l'illusion et le fantasme sont confrontés :

*« Romantique, orientaliste et positiviste, le voyage en Orient, au-delà de la perspective touristique, relève en ce sens d'une démarche initiatique : c'est le retour aux sources. Ici, le réel et le palpable côtoient le rêve, l'illusion et le fantasme ; ici, l'immuable et la permanence orientale s'embrouillent avec le mouvement et la dynamique du périple. »*<sup>5</sup>

La première partie de l'article est introductive et s'intitule : « L'Orient miroir de l'Occident : le XIX<sup>e</sup> siècle et le prisme orientaliste ». Dans cette partie, l'auteur reprend la thèse d'Edward Said ainsi que l'exemple des empires ottomans pour dire que l'Orient comme concept est une simple création de l'Occident vainqueur au XIX<sup>e</sup> siècle. Il ajoute que ce concept se nourrit d'un processus d'acquisition à la fois historique et culturelle, ce qui a poussé l'Occident à essayer de faire remonter son histoire et sa culture à la Grèce antique et à l'Orient et ceci à travers uniformité absolue d'abord méditerranéenne puis chrétienne. David Vinson définit l'Orientalisme en reprenant l'article « Orientalisme » du Larousse du XIX<sup>e</sup> en ces termes :

*L'imaginaire de l'Orient au XIX<sup>e</sup> s'articule et se fige donc à la lumière des idées et thèses orientalistes qui dominent tout le siècle. L'orientalisme se définit comme « l'ensemble des connaissances des peuples orientaux, de leurs idées philosophiques ou de leurs mœurs, la connaissance des langues, des sciences, des mœurs, de l'histoire de l'Orient. C'est le système de ceux qui prétendent que les peuples d'Occident doivent à l'Orient leurs origines, leurs langues, leurs sciences et leurs arts ».* <sup>6</sup>

L'image orientale circulée par les voyageurs français au XIX<sup>e</sup> siècle, part fermement d'une vision claire de l'ethnocentrisme autour de la question orientaliste. Par conséquent, l'orientalisme est un retour aux sources, aux origines, tel un voyage de renaissance, « une quête de soi-même »<sup>7</sup>. A travers le paradoxe et l'image mythique de l'Autre, il faut « partir, pour renaître »<sup>8</sup>.

L'auteur présente quelques voyageurs, dont Chateaubriand (1806), Ange de Gardane (1807) et Amboise Firmin Didot (1816), qui ont visité l'Orient et qui ont été marqué, éblouie et rempli d'émotion devant cet Orient fascinant et ses figures séduisantes. Ainsi, dans le processus de recherche de lui-même, l'Occident renvoie à un imaginaire caractérisé par la simplification et la réduction de l'Orient entourant la concrétisation des faits religieux. La supériorité du christianisme est cependant affirmée au niveau social, culturel et intellectuel.

Le professeur d'histoire-géographie, dans son article, aborde la dichotomie Christianisme-Islam et affirme, en se référant à Xavier Marmier – qui considère l'empire ottoman comme l'adversaire

<sup>3</sup> Historien, professeur d'histoire-géographie et titulaire d'un Doctorat d'Histoire et civilisations.

<sup>4</sup> David Vinson, « L'Orient rêvé et L'Orient réel du XIX<sup>e</sup> siècle, L'univers perse et ottoman à travers les récits de voyageurs français », In *Revue d'histoire littéraire de la France en 2004*, Vol. 104, pp 71-91.

<sup>5</sup> David Vinson, « L'orient rêvé et l'orient réel au XIX<sup>e</sup> siècle, l'univers perse et ottoman à travers les récits de voyageurs français », *op.cit.*, p.72.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 92.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p.74.

<sup>8</sup> *Ibid.*

ancestral de la civilisation chrétienne- que c'est l'expansion de l'Islam qui a brisé l'unité gréco-romaine et son prolongement, voire l'unité chrétienne.

En revanche, la clé réside dans la représentation collective intégrée et réécrite par les voyageurs. Cet imaginaire sur l'Orient établit alors comportements, réflexions, analyses et images récurrentes.

David Vinson ajoute que les voyageurs français du XIX<sup>e</sup> siècle ont véhiculé et reproduit l'image de l'Orient qu'ils prétendent être la contradiction de l'Occident. Les orientaux sont considérés comme serviles, ignorant, infranchissable et incapables d'acquérir la connaissance et la vérité eux-mêmes par leurs propres ressources et initiatives. Mais étonnamment, cette image orientale despotique est à la fois doublée, perfectionnée et contrariée de l'Orient sensuel et pittoresque dans les mille et une nuits :

*Les Mille et une nuits c'est l'image enjôleuse et séduisante d'un Orient de l'exotisme, du fantasme et du rêve, ne prétendant en aucune façon à l'exactitude. C'est l'image idyllique d'un Orient du plaisir, de la fantaisie, des fastes, du luxe. C'est aussi l'image d'un Orient de la sagesse et du mysticisme. L'imaginaire procède ici d'un souci affiché de distance, d'évasion et de dépaysement au sens propre du terme. C'est l'Autre, l'antithèse par excellence, que l'on cherche et que l'on trouve au prix de représentations fantasmagoriques et de reconstitutions du réel. Mais dans ses fondements, cette fascination de l'Orient s'adresse exclusivement au passé, à un passé idéal et idéalisé.<sup>9</sup>*

Dans le même sens, Marcelle Tinayre<sup>10</sup>, à travers son roman *Notes d'une voyageuse en Turquie*, nous emmène avec elle dans l'Empire Ottoman. Dans son journal qui s'étale sur la période allant du 18 avril au début juin, elle décrit Constantinople, les événements qui s'y sont passés en avril 1909 lorsque les révolutionnaires jeunes-turcs progressistes affrontent les islamistes contre-révolutionnaires.

L'auteure nous décrit ainsi les espoirs des femmes qui veulent s'instruire et faire évoluer leurs conditions sans se résigner, sans rester enfermées dans leur statut de femme de l'ombre, invisibles, aux yeux des hommes et de la société, cachées derrière leur caftan, sous leur Tcharchaf ou dans leur harem. Les femmes rencontrées sont souvent avides d'instruction tandis que d'autres, par méconnaissance ou par crainte de l'avis de leur mari et de la société, préfèrent ne rien changer à leur vie et restent dans l'ignorance du monde qui les entoure. Ce statut de la condition féminine hors d'Europe intrigue cette femme cultivée et indépendante.

Étant femme, elle nous donne une vision plus douce de la révolution. Elle montre les prémices de la révolution d'Atatürk vers la laïcité et la liberté de chacun mais aussi la soif de changement de la Turquie et sa volonté de s'émanciper vers le monde occidental.

## 1.2 Le désir d'Occidentalisation

L'image véhiculée de l'Orient diffère d'un auteur à un autre. Prenons l'exemple de Leibniz et de Montesquieu. Le premier met en œuvre un Occident représentant le mouvement, le progrès, le succès, et l'oppose à un Orient ignorant, barbare, immobile et sans perspective. En revanche, le second présente l'Orient ou plus spécifiquement l'empire ottoman comme le centre par excellence du despotisme asiatique. Il est caractérisé par l'abstraction de lois, l'égalité dans la servitude, la corruption généralisée ainsi que le règne du caprice solitaire et se base sur la peur et la crainte comme mode de direction. Montesquieu relaie ainsi la représentation d'un Orient figé, ancré dans son

<sup>9</sup> David Vinson, « L'orient rêvé et l'orient réel au XIX<sup>e</sup> siècle, l'univers perse et ottoman à travers les récits de voyageurs français », *op.cit.*, p.82

<sup>10</sup> Femme de lettres française et romancière.

fanatisme et dans son intolérance religieuse, incapable de se développer de manière autonome et d'accéder à la modernisation. Ceci a engendré une prise de distance avec cet Orient jugé comme un espace dépourvu de rationalité occidentale, un lieu menaçant et propice au fantastique.

A l'origine, l'« Orient » n'est rien de plus qu'un concept géographique et culturel. Les sociétés "occidentales" trouvent leurs racines dans les civilisations Gréco-romaines antiques. Au Moyen Âge, le monde méditerranéen est considéré comme l'« Occident ». Par la suite, l'Europe du Nord-Ouest devient le centre du monde en Occident, et l'échelle du monde s'est étendue vers les Amériques du Nord et du Sud. C'est pour cela que la modernisation est toujours associée à la société occidentale qui, à partir des civilisations grecque et romaine, a évolué à travers les différentes étapes de la Renaissance, des Lumières, de la Révolution industrielle et de la démocratie moderne. Ce qui lui a accordé une économie développée, une démocratie politique et une liberté sociale, tandis que l'Orient, à l'inverse, se caractérise par le sous-développement économique, le despotisme politique et une société organisée autour de la famille et des liens de parenté.

Nombreuses sont les raisons qui laissent croire que l'humanité se dirige vers un véritable universalisme, et par conséquent vers un rapprochement interculturel et culturel entre l'Orient et l'Occident. Certes, nous avons parlé de l'orientalisme qui a considéré l'Orient, et avant tout l'Empire ottoman, d'un côté comme un ennemi séculaire qui a souhaité dominer non seulement les Balkans mais aussi Vienne, Venise et Rome et de l'autre comme séducteur par ses charmes exotiques : harems, bains turcs, bazars, parfums lourds, mosquées, muezzin et caravanes du désert. Mais la réussite économique de certains pays de l'Orient a rendu possible la réflexion autour d'une modernisation orientale. Nous parlons ici de certaines régions d'Asie orientale.

*L'Orient n'a jamais été le miroir de l'occident. Curieuse, inventive, l'Europe – ou plus exactement des Européens particulièrement audacieux – a développé des comportements exploratoires. ...L'Orient que l'Occident a inventé, et qui a nourri bien des rêveries occidentales – c'est-à-dire des quantités de thèses, d'actes de colloques et d'articles – n'est que le miroir d'une érudition vaine et stérile. Ce qui a existé, c'est un Orient islamisé : la Perse, la Turquie et l'Égypte, trois empires avec lesquels les « grandes puissances » du XIX<sup>ème</sup> siècle ont composé. Cet orient-là a fasciné les esprits.<sup>11</sup>*

Ceci confirme ce que nous avons dit précédemment et que les Occidentaux ont toujours eu une certaine curiosité à découvrir l'ailleurs, voire l'Orient. Cependant, à l'inverse de l'orientalisme, existe aussi l'occidentalisme. Ce dernier est une vue critique de l'idéologie et de la culture occidentales par des auteurs islamiques dont font partie en premier lieu, Al-Afghani, Sayyid Qutb et Hassan Hanafi.

Nous pouvons parler alors d'un "orientalisme inversé". L'Etat islamique a participé à un renforcement de la disjonction Orient-Occident et a construit un discours "occidentaliste". Il s'est réapproprié des éléments de la culture occidentale en vue de (re)construire l'Orient comme une altérité totale.

La Turquie, étant un pays du Moyen-Orient, en est le parfait exemple. L'une des grandes particularités de la Turquie est son lien géographique avec l'Occident. En effet, Mustafa Kemal Atatürk a joué le rôle primordial dans ce que nous pouvons appeler un processus d'occidentalisation amorcé bien plus tôt.

---

<sup>11</sup> Marion, Duvauchel, « L'Orient miroir de l'Occident ? Une chimère », *op.cit.*

La Turquie moderne, fondée sous l'aspiration de Mustafa Kemal Atatürk en 1923 sur les anéantissements de l'Empire ottoman, défait à la suite de la Première Guerre mondiale et contaminé par les génocides arménien, assyrien et grec pontique, est une république parlementaire, laïque, unitaire et constitutionnelle. Depuis 1945, elle n'a pas cessé de se rapprocher de l'Occident en se joignant, par exemple, à des organisations de coopération tel le conseil de l'Europe. Mais, le fait de céder le pouvoir ou de changer le gouvernement ne signifie pas du tout que le pays sera modernisé.

Par ailleurs, la Turquie exprime le désir d'être intégrée dans le système des États européens, depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. Les réformes, établies en vue de réorganiser l'État, qui se sont déroulées au cours de l'ère dite « des Tanzimats », entre 1839 et 1876, sont considérées comme l'origine des changements. La réduction de son vaste territoire et son affaiblissement par rapport à ses voisins, l'Europe en l'occurrence, ont fait en sorte que le pays souhaite se restituer et retrouver son statut privilégié. Pour définir la période *tanzimat*, nous pouvons dire que ce sont une ère de réformes dans l'Empire ottoman.

Le *Littre* considère que l'idée de réforme renvoie à un changement pour le mieux – qu'il s'agisse d'un individu corrigeant ses mœurs, ou d'une institution – ou plus fondamentalement à un retour aux principes premiers et fondamentaux d'une institution. En politique, la réforme, ajouterions-nous, peut conduire à la modification des finalités d'une institution, mais en démocratie, la réforme doit, idéalement, être admise par l'opinion et correspondre à une demande de la nation, et donc faire l'objet d'une procédure politique, c'est-à-dire publique.<sup>12</sup>

C'est en 1839, par la promulgation d'une charte impériale, que ce fort mouvement de modernisation et d'occidentalisation, connu sous le nom de « période des Tanzimat », commence à affecter l'Empire. Le but de cette charte est de défendre l'égalité de tous les sujets de l'Empire, sans distinction de religion et de nationalité, le droit à la justice pour tous, la juste répartition des impôts, l'instauration du service militaire et la réorganisation de l'armée. Le sultan Mahmoud II, à l'époque annonce ces réformes, notamment par une déclaration officielle de 1830 : « Je fais la distinction entre mes sujets, les musulmans à la mosquée, les chrétiens à l'église et les juifs à la synagogue, mais il n'y a pas de différence entre eux dans quelque autre mesure. Mon affection et mon sens de la justice pour tous parmi eux est fort et ils sont en vérité tous mes enfants. »<sup>13</sup> Les réformes ottomanes, appelées *Tanzimat*, consistent à prendre des mesures, appelées « garanties », en faveur des individus, comme la légalité des impôts, la lutte contre le gâchis des deniers publics, l'immunité de la vie et de la propriété. De cette manière, l'on veut atténuer les maux des régimes autoritaires. Ce vaste mouvement de réformes, en but de combattre le lent déclin de l'Empire, a eu des résultats spectaculaires en quelques décennies : centralisation administrative, modernisation de l'appareil étatique et occidentalisation de la société. La période des *Tanzimats* a permis à l'empire diverses transformations à la fois juridiques, administratives, militaires, fiscales et éducatives, approfondissant et élargissant la réflexion sur son avenir. Les *Tanzimats* ont procédé à une réorganisation de la bureaucratie moderne et de la langue ottomane. Ainsi nous assistons, dans tout l'Empire ottoman, à un glissement de l'Occident vers le modèle européen. La République de Turquie, créée en 1923, poursuivra ce processus d'occidentalisation et de modernisation.

Durant le long XIX<sup>e</sup> siècle, face à l'Occident tout puissant, l'Empire ottoman se trouve obligé de se moderniser pour arriver à gérer une situation de plus en plus incertaine et de pouvoir atteindre l'occident. Pour que cette modernisation, fortement empreinte d'occidentalisation, se réalise, le pays

<sup>12</sup> Définition du mot "Réfome" dans le *Littre*.

<sup>13</sup> Déclaration officielle des *tanzimats* par le Sultan Mahmud II, In *Karal*, 1982, p. 100.

doit affranchir plusieurs influences politiques et idéologiques qui l'ont marqué jusqu'ici : l'orientalisme, l'eurocentrisme, nationalisme kémaliste, islamisme...

Mustafa Kemal a fait de la Turquie le premier pays au Moyen-Orient à souscrire ses options de politique intérieure (ses choix de société) sur le champ européen et occidental. La Turquie devient alors la seule République laïque du monde musulman. Les kémalistes ont fait de la Turquie un État-nation modernisé, industrialisé et sécularisé. Ils ne ressentent pas le besoin de maintenir des lignes traditionnelles comme la plupart des dirigeants nationalistes des pays en développement. Par contraste, la religion n'a pas été utilisée pour mobiliser les masses en Turquie comme dans les autres pays musulmans. L'idée d'une communauté nationale et kémaliste va à l'encontre de la conception de l'Islam. Pour cette raison, les révolutionnaires kémalistes de 1920 ne voient pas en la religion un moyen de préserver l'ordre traditionnel dont ils préfèrent sa transformation totale, car les caractéristiques essentielles de la culture ottomane sont considérées comme des obstacles face à la construction de l'État-nation ainsi qu'à l'affirmation et au développement de la culture turque :

*Les Tanzimat n'ont pas mis fin aux pertes territoriales, mais aboutissent à l'émergence d'une idéologie qui voit l'avenir de la société et l'État dans le modèle européen de l'État-nation sécularisé. Cette « occidentalisation » a pour conséquence une relation paradoxale avec l'Occident et un poids de nature identitaire et idéologique dans la politique étrangère ottomane puis républicaine : conçue comme un antidote à l'Occident, elle est censée protéger le pays de ses assauts en le prenant pour modèle. Produits de la modernisation ottomane et vainqueurs d'une « guerre d'Indépendance » gagnée « contre l'Occident » (1919-1922)*

*La victoire kémaliste empêche l'application du traité de..., les fondateurs de la Turquie républicaine reprennent, en le radicalisant et en l'appliquant à la société, le projet d'occidentalisation et de création d'un État-nation sécularisé. Mais ce faisant, ils ouvrent un nouveau front et établissent, à travers leur rapport à l'Islam, une relation paradoxale avec leur société : l'Islam devient à la fois le socle de la nation et son ennemi car, d'une part, l'appartenance à l'Islam est un critère nécessaire pour faire partie de la nouvelle nation et, d'autre part, il est perçu comme une menace pour la laïcité, une autre composante de la nouvelle République.<sup>14</sup>*

La difficulté réside dans l'émancipation des traditions. C'est ce qui explique que même ceux qui défendent la modernité du pays précisent que celle-ci doit être en cohérence avec les traditions et non pas en dépit d'eux. Mais comment construire un pays moderne tout en préservant ses valeurs ? Tel est le vrai paradoxe. Il existe un conflit entre les valeurs traditionnelles et les valeurs modernes. Prenons l'exemple de la liberté, si celle-ci est l'une des valeurs principales de la modernité, elle est synonyme de désobéissance et d'irrespect dans la culture traditionnelle. Parmi les principes de la modernité, nous retrouvons la liberté et l'égalité des genres alors que dans la culture traditionnelle ottomane, qu'elle partage avec la majorité des pays musulmans, nous retrouvons une certaine hiérarchie appliquée au niveau de la répartition des droits entre femmes et hommes.

Nous retrouvons ce paradoxe également donc notre roman, *Cette chose étrange en moi*. Effectivement, Orhan Pamuk prend en charge le souci de préserver les traditions turques malgré l'occidentalisation et l'ouverture sur le monde moderne. Il rappelle que les Turcs ne doivent pas oublier leurs traditions, coutumes, habitudes et religion en imitant aveuglement l'Occident, mais qu'il faut préserver son patrimoine si l'on veut se développer et aller de l'avant.

<sup>14</sup>Özcan Yilmaz, « La Turquie républicaine, " déchirée " entre l'Orient et l'Occident ? », In *Relations internationales*, 2017, vol 4, n° 172, pp 15-30.

*Rappeler les anciennes habitudes turques que nous avons oubliées pour imiter l'Occident était un devoir sacré au même titre qu'invoquer nos ancêtres. Si, en tant que civilisation, nous voulions rester fidèles à notre identité nationale, à notre pays et à nos croyances, nous devions d'abord apprendre à rester fidèles à nos mets et à nos boissons.*<sup>15</sup>

La présence de la France en Turquie se manifeste clairement dans les différents domaines de l'Empire qui se trouve affaibli à cause des différentes réformes et changements qu'il a subi à travers l'histoire. Au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle, les ottomans avancent leur projet d'occidentalisation. De tel que l'Empire s'ouvre sur la France pour y emprunter l'ardeur, la force et la passion qui lui ont nécessaires afin de se développer et de se moderniser. Ainsi la France, énorme puissance coloniale, se présente comme modèle et source où l'Empire puise l'élan permettant son redressement. Soulignons que cette présence touche fortement le domaine des lettres si bien que la littérature française s'affirme comme influenceuse de la littérature turque.

En explorant la dichotomie entre l'Orient et l'Occident, l'occidentalisation et l'exotisme oriental, il devient clair que ces idées sont profondément ancrées dans les représentations culturelles et les perceptions historiques. À travers la littérature, l'art et d'autres formes d'expression culturelle, l'Orient est souvent décrit comme un lieu mystérieux et exotique, inspirant la fascination et le désir de domination occidentale.

Cependant, cette fascination a également conduit à une réduction et à une simplification de la culture orientale, renforçant les stéréotypes et les préjugés. De même, le désir d'occidentalisation peut être vu comme une tentative de répliquer les normes occidentales au détriment des valeurs et traditions locales.

Il est important de reconnaître les implications complexes de ces déclarations et souhaits et de s'efforcer d'adopter une perspective plus nuancée et équilibrée. Cela nécessite de remettre en question les hiérarchies de pouvoir inhérentes à ces dynamiques, ainsi que la reconnaissance mutuelle et le respect des différentes cultures et identités. En fin de compte, une véritable compréhension et une coexistence pacifique entre l'Est et l'Ouest nécessitent un engagement en faveur du dialogue interculturel, du respect de la diversité et de la promotion de l'égalité des voix et des perspectives.

## **Bibliographie/References**

DU CREST, Xavier, *De paris à Istanbul, 1851-1949, un siècle de relations artistiques entre la France et la Turquie*, Strasbourg, Éditions Presse universitaires de Strasbourg, Collection « Sciences de l'histoire », 2009, 304 p.

LORINSZKY, Idiko, *L'ORIENT DE FLAUBERT, des écrits de jeunesse à Salammbô: la construction d'un imaginaire mythique*, Paris, Édition L'Harmattan, 2002, 349 p.

METE-YUVA, Gül, *La Littérature turque et ses sources françaises*, Paris, Édition L'Harmattan, 75005, 2006, 324 p.

TANPINAR, Ahmet Hamdi, « Aperçu général sur le mouvement d'occidentalisation », In *Histoire de la littérature turque du XIXe siècle*, Édition française dirigée et présentée par Faruk Bilici, Traduit du turc par Faruk Bilici, Catherine Erikan, Ferda Fidan et Gîl Mete-Yuva, Édition Sindbad, 2012.

AKSOY, Ekrem, « La Francophonie en Turquie de l'Empire à nos jours », In : *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 38/39, 2007, pp. 57-66.

---

<sup>15</sup> Orhan Pamuk, *Cette chose étrange en moi, op.cit.*, p. 450.

- CHARLAND, Roger, « Thierry Hentsch, L'Orient imaginaire. La vision politique occidentale de l'Est méditerranéen, Paris, Les Éditions de Minuit, 1988, 290 p. », In : *Politique*, 1990, n° 17, pp. 145-152.
- COPEAUX, Étienne, « Laïcité et tolérance, deux mythes turcs contemporains ? », In : *Cahiers de la Méditerranée*, N° 86, 2013, pp. 319-329.
- SARGA, Moussa, COURTINAT Nicolas, « Philosophie, histoire et imaginaire dans le Voyage en Orient de Lamartine », In : *Romantisme*, 2004, n°126, pp. 108-110.
- STRAUSS, Johann, « Le livre français d'Istanbul (1730- 1908) », N° 87-88, pp. 277-301, In : *Open Edition journals, Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, consulté le 17 mars 2022.
- VINSO, David, « L'orient rêvé et l'orient réel au XIXe siècle, l'univers perse et ottoman à travers les récits de voyageurs français », In : *Revue d'histoire littéraire de la France*, 2004/1 (Vol. 104), pp. 71-91.
- YILMAZ, Özcan, « La Turquie républicaine, " déchirée " entre l'Orient et l'Occident ? », In : *Relations internationales*, 2017, vol 4, n° 172, pp 15-30.
- DUCLOS, Elise, *Réception de la littérature européenne dans les romans d'Orhan Pamuk : Stratégies littéraires et négociations poétiques d'un auteur excentré*, Thèse de doctorat en littérature comparée, Université Paris Nanterre, 2014.
- LAROUSSE, Pierre, *Dictionnaire Larousse*, Paris, Édition Hachette, 1852.
- LITTRÉ, Émile, *Le Littré : dictionnaire de la langue française classique*, Édition Redon, 1998, (En ligne), URL : <https://www.littre.org/>
- AKSOY, Ekrem, « La Francophonie en Turquie de l'Empire à nos jours », URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/138>, consulté le 19 décembre 2021.
- GUZINE, Dino, « L'INFLUENCE FRANÇAISE SUR LA LANGUE LITTÉRAIRE TURQUE dans la seconde moitié du XIXe siècle », URL : <https://core.ac.uk/download/38324245.pdf>, consulté le 18 novembre 2021.
- ILDEM, Arzu Etensel, « La culture dans la littérature française traduite ou enseignée : une contribution à la modernisation de la Turquie (XIXe-XXe siècles) », pp. 261-271, URL : <https://doi.org/10.4000/dhfles.5519>, consulté le 18 novembre 2021.
- KRUSE, Clémentine, « L'Orientalisme au XIXème siècle », URL : <https://www.lesclesdumoyenorient.com/L-Orientalisme-au-XIXeme-siecle.html>, consulté le 13 mars 2022.
- METE-YUVA, Gül, « Interférences entre la littérature française et la littérature turque vers la fin du XIXe siècle », URL : <http://turcologie.u-strasbg.fr/mete-makale1.pdf>, consulté le 17 mars 2022.
- SAHIN, Can, « L'influence des écrivains français sur les doctrines littéraires des romanciers turcs de la période de la modernisation et les réalisations », URL : <http://www.theses.fr/2017USPCA028>, consulté le 12 mars 2022.
- SARGA, Moussa, « Le Voyage en Orient » In : *Gallica : Les essentiels littérature*, URL : <https://gallica.bnf.fr/essentiels/repere/voyage-orient>, consulté le 10 décembre 2021.

Rabâa Abdelkéfi, « La représentation de l'Occident dans L'Orientalisme d'Edward Said : théorie ou discours idéologique ? », In *Loxias*, Loxias 24, URL : <http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=2700./>, consulté le 12 mai 2022.

Marion, Duvauchel, « L'Orient miroir de l'Occident ? Une chimère », In *Alternative philolettres*, URL : <http://Falternativephilolettres.fr/Orient-miroir-de-l'Occident-une-chimere.pdf>, p. 1. Consulté le 13 mai 2022.